

L'autoédition (I/2)

Des pratiques alternatives

Le développement des technologies numériques bouleverse le marché du travail dans tous les secteurs. Parmi les évolutions qui affectent en particulier les métiers de la création figurent la fragilisation accrue des intermédiaires et une tendance croissante à l'autoproduction. Le monde du livre n'échappe pas à ce mouvement d'ensemble. Mais parfois l'autoédition peut être une manière d'explorer des voies singulières – en renouant avec des pratiques artisanales, en imaginant de nouveaux circuits de diffusion.

De l'édition de fanzines photocopiés en quelques dizaines d'exemplaires et distribués à bas prix dans un cercle restreint de relations aux livres d'artiste de facture luxueuse, les initiatives qui permettent aux auteurs de publier eux-mêmes leur travail sont diverses et nombreuses. Avant d'aborder dans un prochain article la question de l'autoédition numérique, nous avons voulu nous pencher sur une pratique vieille comme l'imprimerie : celle qui consiste à faire venir soi-même au jour ces objets de papier qu'on appelle des livres.

L'autoédition consiste, selon le petit Larousse, en « l'édition d'un ouvrage sans autre intermédiaire que l'imprimeur », donc en se passant des services de la maison d'édition, opérateur encore central dans la chaîne de production du livre¹. Cette pratique est en pleine expansion. Si elle a explosé récemment suite aux possibilités offertes par la révolution numérique, on oublie souvent qu'elle est fort ancienne et qu'elle concerne même des textes importants dans l'histoire de la littérature française.

Deux illustres exemples, entre beaucoup d'autres, suffisent pour s'en convaincre. La fabrication d'*Une saison en enfer*, en 1873 s'est négociée directement entre Arthur Rimbaud et l'imprimeur bruxellois Poot. Ce dernier a même conservé une partie des exemplaires, le jeune poète n'étant pas en mesure de les payer. C'est aussi à Bruxelles qu'avaient paru quelques années plus tôt les *Chants de Maldoror*, commandés par Lautréamont à l'imprimeur Lacroix.

De prime abord, l'autoédition souffre aujourd'hui d'un manque de légitimité : elle apparaît comme le fait d'écrivains refusés par les maisons professionnelles. Ce parfum d'amateurisme ne concourt pas à valoriser les ouvrages autoédités. Pourtant, ce sont parfois d'autres motifs qui ont poussé certains auteurs dans cette voie. Ainsi, en France, l'écrivain polémique et controversé Marc-Édouard Nabe, après s'être rendu infréquentable sur les plateaux de télévision suite à ses coups d'éclats et après s'être brouillé avec son éditeur, s'est proposé, en janvier 2010, de (auto)rééditer ses ouvrages précédents et de vendre lui-même ses nouveautés en ligne. Succès immédiat : le stock est écoulé dans le mois et le livre doit être réimprimé. Toute son œuvre est actuellement disponible sur son site². Il a même développé un concept – l'antiédition – sur la base de ses expériences (BEUVE-MERY, 2011).

¹ L'autoédition est très fréquemment confondue avec l'édition à compte d'auteur. Celle-ci consiste pour un auteur à s'offrir, à ses frais, les services d'une maison d'édition pour la publication d'un ouvrage

² www.marcedouardnabe.com. Lire notamment « "Pauvres chéris !" : Marc-Édouard Nabe et l'anti-édition », *La Revue littéraire* n° 79, 24 février 2010.

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

Pour explorer cette pratique, le présent article se base sur deux témoignages, recueillis en septembre 2013, d'auteurs ayant assumé lucidement le choix de l'autoédition pour leur projet.

Jennifer et Emilie se sont lancées dans l'aventure de l'autoédition, à côté de leur travail respectif à temps plein, pour publier un livre sur le Vintage à Bruxelles. Elles se sont rencontrées grâce à leur blog de déco, qui traite notamment de leur passion pour le vintage et de leur amour pour leur ville. Elles ont donc décidé de rassembler leurs connaissances, coups de cœur et trouvailles dans un guide illustré intitulé *BXL {Vintage}*. Celui-ci est paru en octobre 2013. Les auteurs-éditrices nous expliquent les raisons qui ont présidé à leur choix :

« Nous avons tout de suite opté pour l'autoédition parce qu'on voulait vraiment garder une liberté créative. En tant que graphiste et photographe, nous voulions nous laisser le choix d'une mise en page et d'un livre visuellement à notre image, sans rentrer dans le carcan d'un éditeur. »

Pascal Leclercq, pour sa part, est poète, romancier, traducteur. Toute son œuvre a paru chez des éditeurs ayant pignon sur rue (et parfois dans des maisons très prestigieuses, comme Gallimard pour ses deux traductions). Cela ne l'a pas empêché d'opter délibérément pour l'autoédition quand il s'est agi de faire paraître son recueil de poésie *La vie grouille d'insectes, le monde de tracas* (Liège, juin 2013). L'écriture des poèmes, à base de collages, s'est appuyée sur un protocole précis. Au départ de l'aventure figure un carnet que Pascal avait reçu en cadeau d'un ami et qui deviendra le support premier de l'expérimentation : « Celui-ci est composé de cinq parties ; les collages seront effectués à partir de cinq livres différents, un pour chaque partie du carnet, choisis pour leur appartenance à des univers différents (littérature blanche, polar, roman érotique, roman sentimental, science-fiction). » Le livre a été imprimé de façon artisanale et l'édition a été limitée à cinquante exemplaires, avec toutefois une particularité : chaque exemplaire est dédoublé, de sorte que celui qui en a acheté un par souscription en reçoit gratuitement un second, destiné à être offert à un ami qui à son tour s'engage à le faire circuler. Une « démarche laboratoire », comme Pascal s'en explique :

« Au fond, ces poèmes sont vraiment un laboratoire. Publie-t-on un laboratoire ? C'est ça la question Et la réponse est venue : petit à petit a émergé l'idée qu'on pourrait faire un livre qui se passerait de main à main, un genre de samizdat des pays soviétiques Puis s'est mis en place une espèce de protocole, avec l'élaboration d'un système d'autoédition, mais une autoédition très particulière, puisqu'elle va procéder par souscription : on va proposer aux gens d'acheter non pas un recueil, mais deux. On savait que les gens trouveraient super le principe de faire voyager les recueils, mais qu'ils garderaient pour eux celui qu'ils ont acheté... Donc, ici, l'autoédition répondait vraiment à un besoin d'explorer une autre forme de diffusion »

L'autoédition fait donc partie intégrante de la démarche de création ?

« La démarche entière est laboratoire, pas uniquement la forme, tout le dispositif est dirigé vers l'idée que vous achetez un laboratoire. Le livre lui-même est un laboratoire, car il est imprimé sur un Risographe³... C'est aussi ça la beauté de la chose, les livres voyagent... Je trouvais que pour ce projet-là, l'autoédition était vraiment intéressante Oh, j'aurais pu être suivi par un éditeur, mais ç'aurait été complètement ridicule puisque son but aurait été justement de travailler à la vente d'un livre Le parti pris était simple, je ne voulais pas de corrections au texte, je voulais que ça reste à l'état de laboratoire... »

³ Le risographe est un système d'impression digitale très rapide fabriqué par la Riso Kagaku Corporation.

DU TEMPS ET DES COMPÉTENCES MULTIPLES

Les maisons d'édition disposent de compétences pour la production physique du livre, en matière de graphisme, de mise en page, de typographie, qu'elles prennent intégralement en charge. Elles possèdent aussi de puissants leviers en termes de diffusion et de promotion. Enfin leur image donne au public la garantie d'une certaine qualité de texte. Comment les auteurs autoédités parviennent-ils à remplir ces différentes tâches ? Et quels ont été les coûts (humains et financiers) de l'opération ? Emilie et Jennifer se sont exprimées sur ce sujet :

« Le livre nous a pris à peu près un an et demi à développer. Nous avons d'abord discuté du projet et fait une liste d'adresses qu'on aimait bien, pour commencer très lentement à prendre des photos dans certains endroits sélectionnés. En en parlant aux gens, notre idée s'est concrétisée peu à peu, mais nous ne savions pas comment nous pourrions financer ce projet. Nous sommes passées à la vitesse supérieure lorsque nous avons décidé du moyen de financement. Nous avons entendu parler du financement participatif (crowdfunding) qui commençait à bien se développer en Europe, et nous avons opté pour cette solution qui nous permettait de rentrer directement en lien avec nos futurs lecteurs potentiels, de leur présenter notre projet et de tester par la même occasion l'intérêt pour une telle publication⁴. Nous avons donc développé toute une campagne de communication, un budget, tout en continuant à préparer les photos, l'identité visuelle et les textes du livre. »

Le volume de travail semble impressionnant ?

« On a travaillé à plein régime pendant 8 mois, en gérant tous les aspects de la production et de la gestion d'un livre. Heureusement, Jennifer, qui est graphiste avait plus d'expérience avec les imprimeurs, et à deux, nous nous complétons bien en termes de gestion du budget et de la communication. Ce travail a été très lourd et nous a pris énormément de temps. Heureusement que nous étions très enthousiastes, portées et soutenues par nos proches et nos lecteurs, et qu'on y a cru jusqu'au bout ! C'est probablement aussi notre quotidien de blogueuses qui nous a motivées à tout faire nous-mêmes, à tout construire de nos petites mains. »

« Bien sûr, nous n'excluons pas de faire appel à un éditeur pour une future mise à jour du livre et une réédition à plus grande échelle, nous sommes cependant heureuses et fières d'avoir pu produire ce livre seules et d'avoir un si beau résultat. »

L'aventure de l'autoédition exige donc un investissement important, on le constate à la lumière de ce témoignage. Pascal a déjà été publié chez des éditeurs « classiques ». Quelle a été la nature de ses relations ? Et que pense-t-il du développement contemporain de l'autoédition ?

« Je suis plutôt contre l'autoédition, je pense que l'auteur doit se confronter à un éditeur, c'est ce qui fait mûrir son œuvre. J'ai pu constater plusieurs fois que des personnes qui se "complaient" dans l'autoédition avaient tendance à stagner, au niveau intellectuel, poétique, littéraire. Je pense que l'éditeur est là pour cadrer l'auteur, pour lui permettre d'atteindre ce qu'il n'est pas capable d'atteindre tout seul... Des refus, j'en ai essayé pas mal au début, mais tu essaies et tu bonifies, parce que justement tes éditeurs sont là pour te faire bonifier. Si tu travailles avec quelqu'un qui te suit un peu, tu n'as pas plus à te tourner vers d'autres éditeurs. C'est sûr qu'en poésie, on a tendance à multiplier les éditeurs, ce n'est pas comme les romanciers, ça fait partie du jeu et c'est souvent des histoires de rencontres... D'ailleurs c'est encore une chose que je n'aime pas dans l'autoédition : on est relativement seul avec soi-même alors que la poésie, pour moi, c'est vraiment une histoire d'amitié... Pour diffuser son travail, il faut rencontrer des gens et c'est autour de l'éditeur que ça se passe... Pour moi, le boulot d'un éditeur est très particulier. Même quand des auteurs se mettent ensemble dans une structure associative, ils ont tendance à rester auteurs, et

⁴ <http://www.indiegogo.com/projects/bxl-vintage>

pas assez éditeurs : le boulot d'un éditeur c'est de faire des livres, donc il doit dire "ce n'est pas cohérent, ça je ne peux pas publier". J'aime travailler avec des éditeurs très exigeants. »

La relation d'accompagnement de l'éditeur reste donc incontournable pour Pascal. Mais quel avenir donne-t-il à la pratique de l'autoédition ?

« Un grand avenir. On a tous les moyens techniques possibles, inimaginables il y a un siècle, pour éditer ses propres livres. L'autoédition existait, bien sûr, mais il fallait de l'argent. Maintenant– c'est peut-être aussi là le danger – n'importe qui peut publier son propre bouquin, c'est encore pire avec le net. Singulièrement, un ouvrage n'a pas d'avenir comme ça. La pratique a de l'avenir mais, à mon avis, elle n'aboutira pas à grand-chose. Cependant elle doit continuer parce qu'elle est vivifiante. On connaît la problématique de l'économie du livre et l'autoédition se place en-dehors de l'économie du livre, donc elle est forcément poussée vers la marge. Si tu veux te faire connaître, ce n'est pas le bon plan, mais dans les cercles réduits, par exemple en poésie, ça peut être intéressant. Mais autant être cheap alors, autant passer par la photocopieuse et la couverture cartonnée que tu fais toi-même, avec la rogneuse qui coupe pas droit et la numérotation faite à la main. Je serais plus pour un truc comme ça. »

Passion, désir, amitié, recherche, expérimentation. Les valeurs à la base de ces deux initiatives d'autoédition trouveraient sans doute difficilement leur place dans des industries culturelles dont l'enjeu premier est de rentabiliser les investissements consentis pour la réalisation d'un produit. Il s'agit dans ces deux cas de se donner les moyens de sa liberté. Sans doute les démarches ont-elles leurs limites, du côté de la commercialisation en particulier. Mais au moins ont-elles le mérite, en cette époque où certains n'envisagent plus la culture que sous l'angle de la valorisation économique, de rappeler que ce qui fait la valeur première d'une œuvre, ce n'est pas l'argent qu'elle rapporte, mais le sens qu'elle génère.

QUENTIN DE GHELLINCK,

Bureau d'études de l'Association professionnelle
des métiers de la création – Smart

Novembre 2013

LES SITES DES AUTEURS-ÉDITEURS

Jennifer, alias [Le 13zor](#) et Emilie - [Em Aime](#)

[Pascal Leclecq](#)

SOURCES ET RESSOURCES

BEUVE-MERY A. « Faut-il choisir l'autoédition » sur www.enviedecrire.com/faut-il-choisir-auto-edition, 2011, consulté le 26 août 2013.

COLLECTIF, Bureau d'études de l'APMC (dir.), *L'artiste et ses intermédiaires*, Bruxelles, Mardaga-SMartBe, 2010

DE GHELLINCK Q., *L'autoédition (2/2). Emprise et entreprise numérique*, décembre 2013 + URL SMART

NORMAND J.-Y. « l'autoédition, échec de l'auteur ou liberté de réussir ? », sur <http://lecercle.lesechos.fr/entreprises-marches/high-tech-medias/internet/221171886/autoedition-echec-auteur-liberte-reussir>, 2013, consulté le 26 août 2013.

Autres-talents.fr, <http://autres-talents.fr/autoedition/Conseils/maison-edition--5,58.html>
